

## **Partir à tout prix !**

### **La débrouille pour contrer les effets de la crise**

**Les paris sont lancés : les Occidentaux partiront-ils pour les vacances de Noël ou pas ? Et, en cas de réponse positive, où et comment partiront-ils ?** Devant ces questions récurrentes, les professionnels du tourisme des pays les plus touchés par la crise financière sont dans l'expectative. Pourtant, malgré les turbulences, il semblerait que les semaines à venir soient plus roses que prévu. Car, dans un contexte anxieux, partir est bel et bien devenu la dépense indispensable !

En France déjà, les bureaux d'études soucieux de s'octroyer la primeur de l'information lancent leurs pronostics. Ainsi, Protourisme prévoit dès octobre que 30% des Français ont l'intention de partir en vacances cet hiver (pour un séjour de 4 nuits et plus), et seulement 9% des ménages français envisagent d'effectuer un séjour à l'étranger contre 10% il y a 1 an. Protourisme indique aussi que, pour la première fois, le nombre de partants à l'étranger envisageant de réserver sur le net (42% contre 36% en 2007) est supérieur à ceux passant par les agences de voyages traditionnelles (35% contre 40%). Autre indication : plus de 80% des Français qui partiront en vacances cet hiver disent vouloir rester en France. Enfin, pour cette fin d'année, la variable prix semble encore plus d'actualité, avec une baisse annoncée de 5 à 10% du budget vacances des ménages ! Voilà qui est précis ! Sans doute, beaucoup trop pour être vrai. Ce type de sondages s'appuie en effet sur du déclaratif. Et, comme beaucoup d'autres, il ne peut être pris au pied de la lettre. D'autant qu'il ne fait que confirmer des faits relativement établis !

### **L'Espagne en attente !**

En Espagne où la crise économique a devancé la crise financière et porté à plus de 700 000 le nombre de chômeurs, les professionnels sont inquiets. Les Trente glorieuses espagnoles sont bel et bien terminées et la péninsule ibérique qui s'est levée pour la première fois depuis 30 ans avec la gueule de bois, a du mal à accuser le coup. Sauf, que l'économie espagnole est solide et que l'on prévoit qu'en un an ou à peine plus, elle saura sortir de son marasme actuel. Tandis que quelques petites compagnies d'autocars ou des voyagistes enregistrent quelques annulations, et qu'il est clair que l'été a enregistré une baisse générale de 2,8%, on n'en est pas moins dans l'expectative. Pour Patrick Goyet, responsable de Maison de la France à Madrid, tout dépendra en effet de la semaine de « l'immaculada », première semaine de ski en décembre, dont on ne sait pas encore ce qu'elle sera, malgré le succès d'une soirée événementielle consacrée aux sports d'hiver qui a rassemblé 1000 agents de voyages autour du produit France. Autre incertitude : que vont faire les 48% de voyageurs qui sont partis à l'étranger pour la première fois, l'an dernier ?

## **USA : « yes, we can ! »**

Aux USA, malgré une situation catastrophique sur le plan économique qui porte à 6,5% le nombre de chômeurs –le chiffre le plus haut depuis 1994- et incite les classes les plus touchées à ralentir leurs achats de biens de consommation courante, l'effet Obama est pour sa part, peut-être en train de jouer sur les humeurs. Selon le Traveldaily news, les réservations de voyages sont en effet à la hausse par rapport à l'an dernier, d'environ 4 à 9% pour le début du premier semestre et l'on s'attend à une hausse continue d'ici la fin de l'année, qui pourrait sans doute être revue à la baisse dans les mois suivants.

## **Christmas à l'étranger pour les Britanniques**

En Grande-Bretagne, bien que le chômage soit sur le point de frapper 300 000 personnes, une étude réalisée par Kayak. uk estime également pour sa part que 60% des personnes enquêtées ne vont pas changer leurs projets de vacances d'hiver. Mieux, une bonne moitié d'entre elles serait prête à mettre de côté ses réticences vis à vis des décalages horaires afin de s'envoler vers une quelconque destination lointaine où la chaleur est garantie. Il faut dire qu'après un été désastreux sur le plan climatique, les Britanniques ont envie de soleil.

## **« Maintenant ou jamais ! »**

En somme, la tendance serait plutôt au « maintenant ou jamais ! ». Dans un contexte pour le moins morose, rendu spécialement anxiogène par l'insistance des médias à surenchérir sur une débâcle financière particulièrement spectaculaire, les Occidentaux non touchés dans leur emploi ou leur épargne – et ils sont encore nombreux- sont en effet partants. Ils le sont d'autant plus que nul ne sait exactement ce que l'avenir lui réservera. L'hédonisme de nombre d'entre eux prévaut donc sur la prudence. Une attitude de plus en plus répandue d'autant que les valeurs immatérielles ont pris le dessus sur les valeurs matérielles et que, pour de nombreux individus, mieux vaut sacrifier les dépenses en foie gras et autre écran HD que celles liées à l'évasion.

## **Le voyage comme thérapie**

Le voyage compte en effet parmi les thérapies indispensables à une société urbaine, active, stressée qui a de plus en plus besoin de se fabriquer des kits de survie pour sauver sa peau. Il ya quelques années, une tendance baptisée « l'escapism » venait des USA. Elle consistait justement à se confectionner des échappatoires – sorties, beuveries, voyages, pratiques extrêmes, méditation...- afin de se préserver. La tendance est toujours d'actualité. Elle l'est même de plus en plus, dans une société qui s'est vue cette année confrontée à un nouvelle désillusion : l'escroquerie du système bancaire !

Un autre facteur, psychologique, doit également être pris en considération. Les événements que nous vivons proviennent d'une crise économique et non pas d'attaques terroristes. La crise actuelle n'est pas le 11 septembre. Elle ne suscite pas des craintes physiques. La sécurité individuelle n'est pas en danger. Et, au contraire, le contexte

politique est plutôt ensoleillé par une élection américaine dont on attend beaucoup et par la carte de la solidarité que les pays européens ont semblé vouloir jouer.

### **Voyager à l'économie**

Par ailleurs, notons aussi que, dans une économie volatile, ce sont les plus fragiles qui sont les plus touchés. Or, ceux-ci n'avaient pas l'habitude de prendre des vacances d'hiver. Quant aux autres, les partants, voilà déjà plusieurs années qu'ils ont appris la débrouille et qu'ils savent slalomer à travers une offre constellée de prix en yoyo, de promotions permanentes, de ventes aux enchères, de dégriffés, de ventes de dernière minute... Ils sauront donc une fois de plus sauter sur la bonne affaire et partir à l'économie, quitte à partir moins longtemps et plus près ! Il sauront aussi tirer toutes les ficelles du non marchand : les échanges de maisons, le covoiturage, le séjour non marchand... ! Ils iront aussi vers des destinations bon marché ou les taux de change leur sont favorables.

Si, pour les vacances de la Toussaint, les voyagistes ont en effet enregistré des baisses de l'ordre de 30%, n'oublions pas que la Sncf a écoulé le 15 octobre, 250.000 billets à prix cassés, vendus au rythme de 6 par seconde ! Une preuve de plus des nouvelles façons d'acheter et de voyager qui sont certes loin de remplir les caisses des agences, mais qui favorisent les départs des classes en mal d'évasion.

Quant au voyage de luxe, il n'est pas évident qu'il soit à l'abri de la tourmente et qu'il fasse tourner les établissements et les destinations les plus haut de gamme ! Selon l'étude du Bain, le marché du luxe dans sa globalité connaît sa première récession depuis 6 ans.

... Si bien que, malgré les sombres prédictions, et à moins d'un nouvel accident international, la plupart de ceux qui avaient prévu de partir, partiront sans doute autant mais différemment et plus près. Par contre, l'année 2009 qui sera la véritable année de récession, connaîtra sans doute des heures plus difficiles !

### **Voyages d'affaires : réductions probables**

Du côté du voyage d'affaires, il ressort d'une récente étude que 71,4 % des personnes interrogées ont décidé de réduire leur budget, à la demande de leurs entreprises. Pire ! 52,4 % d'entre elles déclarent que le volume et le budget affectés aux voyages d'affaires diminueront en 2009. Elles sont déjà aussi 57,1% à déclarer privilégier les conférences téléphoniques, tandis que 33% prévoient d'effectuer leurs déplacements dans la journée.

Il faut dire que le premier poste de réduction des coûts se fera au niveau des transports aériens puisque 88,9 % des personnes interrogées déclarent désormais opter pour la classe économique. Dans le train, on privilégie aussi d'ores et déjà la seconde classe.

Les hôtels 2\* sont également désormais les plus demandés. Mais, l'organisation de séminaires semble moins touchée puisque 61,1 % des sondés indiquent que la crise

financière ne va pas changer leurs habitudes. Néanmoins, 71,4 % d'entre eux déclarent qu'ils disposeront sans doute d'un budget plus réduit et 28,6 % organiseront moins de séminaires ou de réunions hors de leurs locaux. En 2009, 88,2 % des séminaires se tiendront sur le territoire français alors qu'en 2008, ce chiffre était de 71,4 %.

*REPRODUCTION INTERDITE*